



**INSTITUT DE
LINGUISTIQUE
APPLIQUEE**

**SOCIETE
INTERNATIONALE DE
LINGUISTIQUE**

Publications Conjointes I. L. A. - S. I. L.

PHONOLOGIE DU KROUMEN

par Peter THALMANN

ENQUETE DIALECTALE KROUMEN

par John MAIRE

et Peter THALMANN

RÉPUBLIQUE DE CÔTE-D'IVOIRE
UNION - DISCIPLINE - TRAVAIL



INSTITUT DE
LINGUISTIQUE
APPLIQUEE

SOCIETE
INTERNATIONALE DE
LINGUISTIQUE

Publications Conjointes I. L. A. - S. I. L.

PHONOLOGIE DU KROUMEN

par Peter THALMANN

ENQUETE DIALECTALE

KROUMEN

par John MAIRE

et Peter THALMANN

5

ENQUETE DIALECTALE KROUMEN

John Maire

Peter Thalmann

S.I.L.

Abidjan

Mai 1979

1. INTRODUCTION

1.1. Les Kroumen comprennent environ 25 groupes ethniques. A chacun d'eux on attribue un parler différent. Quel est le degré d'affinité entre les différents parlers ? Dans quelle mesure les différents groupes se comprennent-ils ? Quel est le rapport linguistique avec les groupes voisins, tels que les Bakwé, les Oubi, les Grébo ? Pour répondre à ces questions l'Institut de Linguistique Appliquée (I.L.A.) de l'Université nationale de Côte d'Ivoire et la Société Internationale de Linguistique (S.I.L.) ont mené une enquête dialectale en début 1978 comprenant une comparaison de listes de mots et des tests d'intercompréhension.

L'entreprise a été financée par l'I.L.A. qui a aussi fourni le matériel technique. Nous tenons à remercier tous ceux qui par leur aide bien appréciée ont contribué à la réussite de cette enquête: M. Atin et M. Kokora, directeurs de l'I.L.A., ainsi que MM. les Sous-préfets, Secrétaires généraux, chefs de village et leurs assistants, et les personnes interrogées, qui ont bien voulu nous offrir leur hospitalité et nous donner les informations nécessaires, et surtout M. Hémain Téba Roger de Grabo (Siahé) qui faisait partie de l'équipe en servant de traducteur et en évaluant les réponses données dans les tests d'intercompréhension.

1.2. Plan de présentation

Le présent rapport a été conçu de la façon suivante: nous présenterons d'abord la nécessité d'une méthode d'enquête pour déterminer l'intelligibilité entre différentes façons de parler (parfois appelés dialectes d'une même langue) (1.3.). La méthode utilisée (2) est ensuite présentée de façon générale afin de rendre claire la lecture du rapport (3) qui suit.

Les lecteurs qui s'intéressent à mieux connaître les aspects pratiques de la méthode utilisée pourront en prendre connaissance dans le complément (2.4.) qui suit la présentation de la méthode.

1.3. Nécessité d'une méthode d'enquête

Aucune langue n'est parlée d'une façon tout à fait homogène, sur la totalité de son territoire, les accents, le vocabulaire utilisé et même parfois certaines structures grammaticales varient en fonction des différents endroits où elle est parlée. Ces différences sont parfois négligeables, d'autres fois elles entraînent de réelles difficultés de communication. Contrairement à ce que l'on pourrait penser au premier abord, la difficulté de communication

n'est pas toujours simplement proportionnelle à la distance qui sépare les locuteurs d'une même langue, les mouvements plus ou moins récents d'une population et surtout les différents centres autour desquels la vie du groupe s'organise sont des facteurs très importants. Ainsi on peut trouver des langues parlées sur un territoire très étendu, dont les locuteurs les plus distants n'ont que peu de problèmes d'intercompréhension tandis que d'autres d'étendue beaucoup plus restreinte ont des divergences dialectales telles qu'on se demande s'il s'agit vraiment d'une même langue.

La plupart des gens sont conscients de différences dialectales dans leur propre langue mais il est difficile d'estimer ces différences et de savoir dans quelle mesure elles entraînent de réelles difficultés de communication. Lorsqu'il s'agit d'écrire une langue il est important d'avoir une idée assez précise de la situation et de savoir dans quelle mesure un texte écrit sera intelligible pour l'ensemble de la population. Il est donc naturellement crucial de choisir un parler qui soit familier au maximum de locuteurs.

2. METHODE

2.1. Introduction

La méthode développée par Cassad et une équipe de la Société Internationale de Linguistique (S.I.L.) au Mexique¹⁾ permet de mesurer le taux d'intercompréhension entre les différents parlers d'une même langue de même que la compréhension d'une autre langue. Elle a aussi été appliquée en Haute-Volta par Hook et Mills²⁾, de même qu'en Côte d'Ivoire³⁾ et au Togo⁴⁾.

L'instrument principal de cette méthode est l'enregistrement d'un court récit autobiographique dans chaque parler représentatif d'une région. Une série de 10 questions par récit, intercalées ensuite dans les récits aux endroits appropriés permet de faire le test de compréhension. Dans les localités sélectionnées, on fait écouter les histoires à une personne à la fois; on commence par une partie de l'histoire suivie de la question correspondante et arrête la bande pour laisser à l'auditeur le temps de répondre. On procède de la même façon pour les 10 questions. (Si nécessaire, les questions sont aussi traduites et enregistrées dans tout les parlers où le test sera appliqué.)

1) CASSAD E.H., Dialect Intelligibility Testing, S.I.L. Norman (Oklahoma), 1974

2) HOOK A. et MILLS R. et B., L'enquête dialectale Karaboro, S.I.L., Ouagadougou, 1975

3) WERLE J.M. et HOOK A.R. et ZOGBO G., Enquête dialectale bété, S.I.L./I.L.A., Abidjan 1977

4) MAIRE J. et Al., Enquête dialectale I, Togo 1978, I.N.R.S. et S.I.L., Lomé 1979

Cette méthode est donc essentiellement dynamique. Pour avoir une mesure aussi précise que possible, il faut s'efforcer de choisir des hommes, des femmes, quelques vieillards et quelques jeunes de moins de 20 ans, de même que des gens avec ou sans niveau scolaire. Dans le cas où on constaterait de grandes différences dans les résultats individuels entre les catégories de gens, il faudrait chercher le pourquoi.

Dans chaque lieu de test on récolte aussi une liste d'environ 200 mots. Ces listes permettent ensuite d'étudier les correspondances et divergences lexicales et phonétiques. Dans les cas où l'on ne connaît rien sur l'importance des divergences dialectales d'une langue, on fera bien de commencer par relever et étudier des listes de mots avant toute autre chose.

L'équipe d'enquête consiste en deux personnes, l'une travaille principalement avec le magnétophone pour le test d'intelligibilité tandis que l'autre porte son attention sur les listes de mots. Un interprète est naturellement nécessaire si l'un ou l'autre des enquêteurs ne connaît pas parfaitement la langue. Cet interprète peut soit être différent dans chaque lieu soit voyager avec les deux enquêteurs.

2.2. Les étapes de l'enquête

L'enquête comprend trois étapes principales :

2.2.1. Une étude préliminaire qui comprend d'une part la consultation de documents existants : tels que travaux linguistiques ou anthropologiques, statistiques et cartes géographiques, et d'autre part des contacts avec des personnes bien au courant de la situation locale. Cela permet de découvrir les centres dialectaux principaux de la langue en question. Les renseignements ainsi obtenus donnent une idée assez précise de la situation et permettent de choisir les parlers à tester et dans quelles localités il convient de recueillir les histoires. Dans certains cas on choisira quelques localités où l'on n'enregistrera pas de texte mais fera d'une part écouter ceux que l'on a recueillis et d'autre part relèvera une liste de mots. Ce genre de contrôle permet de s'assurer de la parenté du parler de cette localité avec tel ou tel autre.

Il va de soi qu'une langue peut avoir un nombre considérable de parlers un peu distincts les uns des autres. Pour une enquête telle que la présente on est obligé de se limiter aux différences les plus grandes.

2.2.2. Un voyage préliminaire au cours duquel on fait les enregistrements nécessaires au test (2.4.1.). A chaque point de test, on enregistre une histoire autobiographique avec dix questions (2.4.2.) (types de questions 2.4.3.) selon la description donnée au début de ce chapitre, (façon de préparer les histoires: voir 2.4.4.). Il est aussi nécessaire de préparer une bande d'introduction (voir 2.4.5.) qui explique à tout auditeur ce qu'on lui demande de faire, de même qu'une bande d'essai destinée à le rendre familier avec le système de questions-réponses (voir 2.4.2.). Cette bande comprend aussi un récit mais n'a que 5 questions. Au cours de ce voyage on peut commencer de relever les listes de mots¹⁾. Certaines incertitudes pourront être contrôlées lors du deuxième voyage.

2.2.3. Un deuxième voyage au cours duquel on fait passer le test à une dizaine de personnes par lieu d'application choisi lors de l'étude préliminaire.

Lorsqu'il s'agit d'une localité importante qui se trouve sur un axe routier, on fait passer le test dans un quartier dont les habitants ne sont pas en contact constant avec les gens de passage (lorsqu'on obtient des résultats homogènes entre différentes catégories d'auditeurs on peut se contenter de 6-8 personnes). Après avoir fait écouter la bande d'introduction puis la bande d'essai et s'être assuré que la personne (une seule à la fois (2.4.6.) a bien compris le système, on fait écouter la bande-test du lieu même puis celles des autres parlars. (Remarque: certaines personnes n'arrivent pas à saisir le système, même après avoir entendu les explications nécessaires et s'être entraînées avec la bande d'essai à plusieurs reprises. Cela peut être dû à de multiples raisons et il ne faut pas insister mais trouver quelqu'un d'autre. D'une façon générale, on renoncera à faire passer le test à une personne qui n'obtient pas un taux de compréhension de son parler local supérieur ou égal à 80 %). Une fiche personnelle (2.4.7.) permet de noter les résultats obtenus pour chaque question et pour chaque texte (réponse juste 1 point, réponse partielle ou réponse exacte ayant nécessité la répétition du texte 1/2 point, réponse fausse 0 point). Dix points représentent un taux de compréhension de 100 %, cinq points 50 % etc. Il est relativement aisé de faire passer 4 à 5 histoires par personne, mais il faut éviter d'en passer davantage. D'autre part, il n'est pas toujours nécessaire

1) Voir SAMARIN J., p. 220 : Liste de 200 mots selon Swadesh et Gudschinsky.

de faire passer toutes les bandes partout. (Si par exemple deux histoires dans des parlers proches peuvent être utiles pour contrôler l'intelligibilité mutuelle entre ces derniers, une seule de ces histoires pourra suffire pour mesurer l'intelligibilité mutuelle de cette "paire" de parlers avec un parler plus divergent).

2.3. Résultats

2.3.1. Tests d'intercompréhension

Les résultats sont présentés par lieu de test et non par individu, on commence donc par calculer le taux de compréhension moyen de chaque parler (voir 2.4.8. haut du tableau).

Les résultats ainsi obtenus sont bruts et peuvent être présentés dans un tableau sur lequel figurent horizontalement les bandes test (lieu d'enregistrement) et verticalement les lieux d'application. Les pourcentages sont inscrits au croisement des axes correspondants.

Tableau des résultats bruts (voir 3.4.4.)

Ce tableau donne une vue générale des résultats mais pour pouvoir faire des comparaisons il est nécessaire de réajuster les résultats. En effet, la bande test d'un parler donné est rarement comprise à 100 % par les locuteurs de ce même parler. Cependant on peut admettre qu'ils la comprennent à 100 % et que le décalage est dû à différents facteurs inhérents à la méthode. Dans un lieu d'application, on peut donc réajuster à 100 % les résultats obtenus avec la bande du parler local et du même coup réajuster tous les autres résultats dans la même proportion selon les formules suivantes:

$$\frac{100 \%}{BL} = FR$$

BL = résultats obtenus dans un lieu d'application avec
la bande de ce même lieu (ou du parler le plus proche)

$$FR \times BA = x$$

FR = facteur de réajustement

BA = résultats obtenus dans un lieu d'application avec les
bandes des autres lieux

Tableau des résultats réajustés (voir 3.4.2.1.)

Ce tableau permet de comparer la façon dont chaque parler a été compris. On pourra, comme nous l'avons fait dans notre cas, grouper les parlers qui ont un taux d'intercompréhension élevé et séparer ceux dont il est bas. Il est intéressant de noter que Cassad fixe à 75-85 % d'intelligibilité mutuelle le seuil au-dessous duquel on peut considérer que l'on n'a plus à faire à deux parlers (dialectes) d'une même langue mais à deux langues distinctes.

Dans le rapport qui suit pour la présentation des résultats et les commentaires nous ne présentons que le tableau des résultats réajustés. Nous donnons ensuite en annexe un tableau présentant les résultats bruts (3.4.4.).

2.3.2. Comparaison des listes de mots

Dans chaque lieu de test on recueille environ 200 mots (dans notre cas 230)¹⁾.

Ces listes de mots permettent d'établir le degré de parenté lexicale entre les différents parlers :

A. Une première comparaison montre d'une façon globale le pourcentage de parenté lexicale, pourcentage appelé facteur de similarité. Ce facteur a été calculé comme suit :

Sur la base de quatre points attribués par paires de mots identiques dans les deux parlers considérés, nous avons enlevé de un à trois points pour des voyelles ou des consonnes différentes ou pour un nombre de syllabes différent. (Vu le temps limité dont nous disposions, il ne nous a pas été possible de tenir compte des tons). Quand les lexèmes sont complètement différents nous avons ôté la totalité des quatre points.

Exemples :

	plapo	trépo	
enfant	yu	yu	4 points
chèvre	wli	wle	3 points (- 1 point)
herbe	piti	piři	3 points (- 1 point)
riz	kobo	kuo	2 points (- 2 points)
maison	kayu	kuo	2 points (- 2 points)
animal	moŋa	dewe	0 points (- 4 points)

Deux mots dont la parenté n'est plus évidente n'ont pas été dotés de point non plus :

homme	niblo	dĩĩ	0 points (- 4 points)
	ni-	-ĩ	nĩ 'homme'

Nous n'avons tenu compte d'une divergence phonétique régulière que trois fois (comme dans le cas du passage de e à i d'un parler à l'autre, exemple : bre 'boeuf' en trépo → bri en tépo).

Dans le cas où deux listes de mots seraient absolument identiques la somme des points serait de 920 (soit 230 paires de mots à quatre points). On obtient donc le facteur de similarité par la formule suivante :

$$FS = \frac{S \times 100}{920}$$

FS = facteur de similarité

S = somme des points

Il est souvent utile d'ajouter les comparaisons suivantes :

1) Voir SAMARIN J., ibidem.

B. Pourcentage de mots identiques (pourcentage des mots dotés de quatre points sur le total des 230 mots).

C. Pourcentage des mots apparentés (Pourcentage des mots dotés de un à quatre points, sur le total des 230 mots).

D. Une quatrième comparaison est complémentaire de C en ce qu'elle indique le pourcentage des mots non apparentés (pourcentage des mots qui n'ont pas été dotés de point, sur le total des 230 mots).

Les listes de mots fournissent aussi le matériel nécessaire à la découverte des changements réguliers de sons.

2.4. Compléments d'explications sur la méthode d'enquête

2.4.1. Magnétophones

Il est nécessaire d'utiliser un magnétophone et un microphone de bonne qualité. Une touche 'pause' est utile pour pouvoir écouter seulement de courts passages de l'histoire. Un compteur permet de retrouver chaque récit facilement lorsqu'on a pris soin de noter tous les renseignements lors de l'enregistrement. Ce magnétophone doit avoir une bonne qualité d'enregistrement et de reproduction et être de construction solide pour pouvoir supporter une utilisation intense dans des conditions parfois difficiles.

Un second appareil est nécessaire pour pouvoir recopier les histoires et incorporer les questions. Pour la copie il faut pouvoir connecter les deux appareils au moyen d'un câble, la copie avec un microphone donne des résultats médiocres et peut altérer considérablement l'intelligibilité d'un texte. Ces magnétophones, en particulier le second, ne doivent pas avoir de réglage automatique du niveau d'enregistrement. Un tel dispositif ne convient pas pour copier de courtes phrases dont il déforme le début. Précautions: il est très important de nettoyer régulièrement les têtes des magnétophones au moyen d'un tampon de coton imbibé d'alcool à 90°. Lorsque les têtes s'encrassent, le son perd rapidement de sa clarté. Un bon magnétophone portatif à bande donne d'excellents résultats surtout si l'on peut faire les enregistrements en vitesse rapide 19 cm/s ou même 9,5 cm/s. Si l'un des magnétophones est à cassettes, ou même les deux on n'obtiendra de bons résultats qu'avec des appareils de bonne qualité et des cassettes de premier choix.

Enregistrement proprement dit: il est utile d'avoir une bande originale sur laquelle on enregistre tous les récits et questions d'une enquête. On partira de cette bande pour faire les copies nécessaires. Un local qui ne résonne pas et qui soit éloigné des bruits extérieurs est idéal, parfois un enregistrement fait à l'extérieur donne d'excellents résultats. Une audience minimum est nécessaire pour

éviter le bruit et que l'histoire ne devienne connue de tous. Pour éviter d'enregistrer les bruits ambiants qu'il est difficile d'éviter complètement, on place le microphone près de la bouche du conteur (environ 10-15 cm) en prenant grand soin de le placer hors de l'axe de son souffle (sans cette précaution on enregistre le bruit sourd provoqué par le courant d'air sur le microphone). Le niveau d'enregistrement doit être réglé au cours d'un essai et réajusté si nécessaire pendant le récit. En écoutant l'histoire pour la transcrire on pourra contrôler la qualité de l'enregistrement.

2.4.2. Histoire

L'histoire ne doit pas être un conte ni un événement que tout le monde connaît. Il serait alors difficile de distinguer ce qui est réellement compris de ce qui vient de la mémoire. Une simple expérience personnelle racontée en 2-3 minutes convient très bien. Ce peut être un souvenir de jeunesse, une partie de chasse, un voyage, une rencontre, un accident etc... Le récit de toute une vie ne convient pas parce qu'il manque de détails lorsqu'il est rapporté en si peu de temps et les détails sont très importants pour contrôler la compréhension au moyen de questions. Pour commencer on explique au conteur ce que l'on attend de lui et discute ses propositions. Lorsqu'il a trouvé une histoire qui semble convenir on l'enregistre. Une transcription et une traduction permettront de formuler des questions et de savoir quand les poser. Bande d'essai - il s'agit d'une histoire similaire mais plus courte. Conteur - il faut s'assurer qu'il a une bonne diction et parle bien sa langue.

2.4.3. Questions

Le but est d'avoir 10 questions par histoire. On repérera donc chaque endroit où l'on peut poser des questions simples (qui? quoi? quand? comment? pourquoi? où?). Les réponses doivent figurer dans le texte puisqu'il ne s'agit que d'un test de compréhension. On évite les questions auxquelles il faut répondre par oui ou non de même que par le nom d'une personne ou d'un lieu. Autant que possible il faut varier de type de questions. Si on trouve plus de 10 questions à poser, il faudra les discuter et choisir les meilleures. Il faut soigneusement repérer et numéroter sur la transcription les endroits où doivent apparaître les questions. Pour l'enregistrement des questions, il est bon d'avoir une autre voix, le procédé sera plus clair pour ceux qui passent le test. On enregistre les questions sur la même bande, à la suite de l'histoire en prenant soin d'annoncer le numéro et la question en français. Il faut toujours s'assurer que les questions ont été bien posées en les écoutant à nouveau et en se les faisant retraduire.

2.4.4. Préparation du texte

Lorsqu'on a l'histoire et les questions, il est ensuite nécessaire d'intercaler ces dernières aux endroits qui conviennent. Il y a différentes méthodes pour le faire mais voici une méthode rapide satisfaisante : on connecte les deux magnétophones et copie l'histoire sur le second en arrêtant la bande originale chaque fois que l'on a marqué une question sur la transcription. Ce second magnétophone continue de tourner. On remet la première bande en marche lorsque le temps nécessaire pour poser la question s'est écoulé (on peut chronométrer auparavant les questions et ajouter environ 4 secondes, mais le plus souvent 10 secondes conviennent très bien). On fait ainsi pour les dix endroits repérés et obtient un texte avec 10 espaces prêts à recevoir les questions. Lorsqu'on repasse la copie et atteint le premier espace, on enregistre la première question repérée auparavant sur la même bande. La seule difficulté de ce système apparaît ici : il faut arrêter le magnétophone qui reçoit la question sitôt que cette dernière a été posée, un retard de quelques secondes entraîne l'effacement d'une partie de l'histoire qui se trouve déjà sur la bande. Une méthode un peu différente permet d'éviter ce danger. Au lieu d'avoir récit et questions sur la même bande on les enregistre sur deux bandes distinctes. On copie ensuite à tour de rôle l'une ou l'autre des bandes sur le second magnétophone. Une partie de l'histoire est enregistrée suivie de la question qui convient après quoi on copie la partie suivante de l'histoire avec sa question, etc...

En plus de sa rapidité le premier système a l'avantage de permettre la préparation d'une copie supplémentaire avec des espaces prévus pour des questions qui pourront être posées plus tard dans un parler différent si nécessaire. Si on utilise des cassettes, il faut repérer l'emplacement de chaque histoire d'après le compteur. Avec des bandes on peut faire de même ou avoir chaque histoire sur une petite bobine ce qui rend l'ordre d'écoute très flexible. On peut aussi avoir toutes ces histoires sur une seule bobine et les séparer par un morceau de bande amorce de couleur, il est alors très facile de repérer chacune d'entre elles.

2.4.5. Bande d'introduction

Il s'agit simplement d'expliquer à chaque auditeur ce qu'est le test et ce qu'on attend de lui, elle comprendra donc généralement les éléments suivants : "Vous allez entendre plusieurs histoires. Certaines d'entre elles ont été enregistrées dans des villages dont vous connaissez bien la façon de parler de ceux qui les habitent, d'autres dans des villages dont le langage sera plus difficile à comprendre. Nous vous demandons de bien écouter chaque histoire et de répondre aux questions qui vous seront posées. Ces questions sont très simples, les réponses sont dans les histoires."

2.4.6. Une seule personne à la fois

Il peut être utile d'utiliser des écouteurs. Ils permettent à la fois d'éviter que les histoires ne soient entendues par ceux qui attendent pour passer le test ainsi que d'éviter que la personne qui est en train de le passer ne soit troublée par les bruits extérieurs.

2.4.7. Exemple d'une fiche personnelle

Nom : Hié Kouya René Age : 26 Sexe : M

Village : Tabou

Instruction : C.M. 1

Déplacements : Béréby (4 mois), navigateur

Langue du père : plapo Langue de la mère : plapo

Histoire en	oubi	trêpo	dougbo	piè	plapo	tépo	bakwé	grébo
Questions 1	1	1	1	1	1	1		1
2	0	1	1	0	1	1		0
3	1	0	1	1	1	1		1
4	0	1	0	1	1	1		1
5	0	1	1	0	0	1		0
6	1	1	1	1	1	1		1
7	1	0	1	1	1	1		1
8	1	1	1	1	1	1		1
9	1	1	1	0	1	1		0
10	0	0	1	1	1	1		0
	50 %	70 %	80 %	70 %	90 %	100 %	-	60 %

2.4.8. Calcul des pourcentages pour un lieu d'application

Village : Tabou

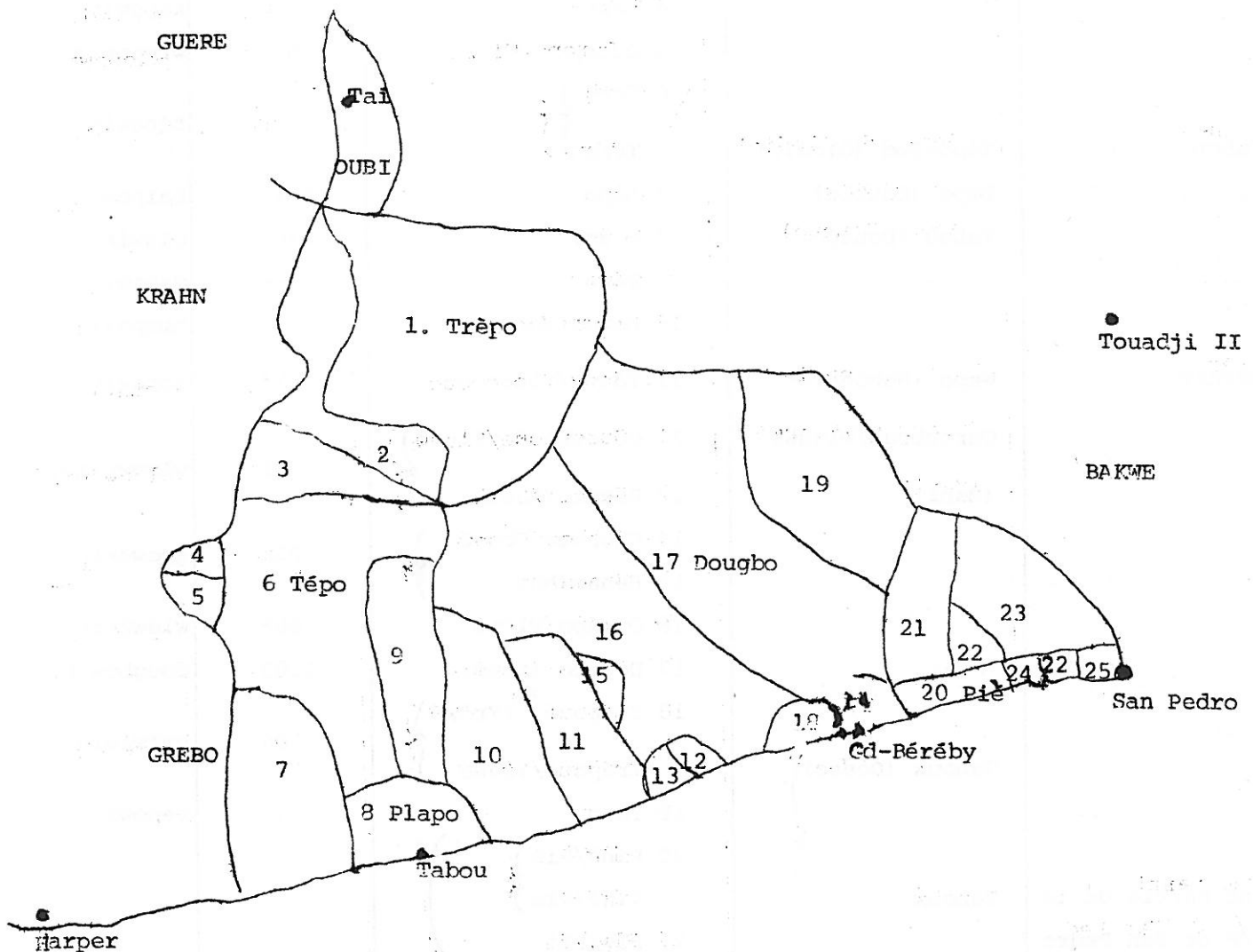
Parler :	oubi	trêpo	dougbo	piè	plapo	tépo	bakwé	grébo
Auditeur 1	0	65	95	90	90	90	-	60
2	-	80	80	100	90	85	20	70
3	-	60	75	60	80	70	-	50
4	50	70	80	70	90	100	-	60
5	-	70	80	80	100	100	-	60
6	-	60	50	70	95	100	-	70
7								
8								
9								
10								
Totaux	50	405	460	470	545	545	20	370
Moyenne	25 % *	68 %	77 %	78 %	91 %	91 %	20 % *	62 %
Facteur de réajustement				1,13				
Résultats réajustés	28 % *	75 %	85 %	85 %	100 %	100 %	22 % *	68 %

(* Explication de l'astérisque, voir p. 20 au-dessous du tableau)

3. RAPPORT SUR L'ENQUETE DIALECTALE KROUMEN

3.1. La région et la population

Les Kroumen habitent la région sud-ouest de la Côte d'Ivoire dans un triangle formé par San Pedro (à l'est), l'embouchure du Cavally (à l'ouest, à 20 km de Tabou) la région sud de Taï (au nord)¹⁾:



Les Kroumen comprennent, on l'a vu, environ 25 groupes ethniques (-po, -poué, -wé 'peuple, gens'; par exemple Tépo 'peuple de Té'). Selon les témoignage de différents informateurs on distingue à peu près 18 parlers différents (-win [wí] 'langue, parler'; par exemple tépowin 'parler des Tépo').

¹⁾ voir DAWSON K., The Krou Dialect Cluster (Ivorian Kru), S.I.L., Abidjan 1974, ms.

Leur territoire est divisé de la manière suivante:

Sous-préfectures	Cantons (centres)	groupes ethniques ¹⁾	population ²⁾	parlers
Grabo	Trépo (Djiroutou)	1 Trèpo	751	trèwin
		2 Graoro/Glawlo	(215)	glawlotawin
	Tépo-Nord (Grabo)	3 Yrépo ³⁾	97	yrepowin
		4 Kapo	182	kapowin
		5 Ouropo/Wlopo	509	wlopowin
		6 Tépo }	3050	tépowin
Tépo }				
Tabou	Tépo-Sud (Olodio)	7 Bapo	1815	baipowin
	Bapo (Boublé)	8 Plapo	2766	plawin
	Tabou (Douépo)	9 Dapo	778	dapowin
		10 Hompo/Honpo	1175	honpowin
		Béréby	Wapo (Nohonnié)	11 Touyo/Touoyouo
Ourouboué/Wlouwé (Mani)	12 Ourouboué/Wlouwé }		351	wlouwéwin
	13 Haoulo/Hawlo }			
	14 Gbohoulé/Gbowé }		250	gbowéwin
	15 Henan/Hna }			
16 Ourépo/Wlépo	668		wléwéwin	
17 Dougbo (Nénè)	1109		dougbowin	
18 Yrépoué ³⁾ /Yréwé }	704		yréwéwin	
Tahoux (Dosso) }				Yrépoué/Yréwé }
une partie de la S/P de San Pedro	Tahoux }		19 Yapo	380
		20 Pihè/Piè }	1255	pièwin
		Pihè/Piè }		
		21 Ply/Pli		
		22 Mahon		
		23 Kousé/Kouisi		
		24 Gblapo		
		25 Hènékwé		
Total environ			17000	

Notes

- 1) Les numéros devant les noms des groupes ethniques correspondent aux numéros de la carte ci-dessus. Voir aussi tableau B 2 a de l'Atlas de Côte d'Ivoire.
- 2) Pour les statistiques démographiques (sauf celles de Glaro) voir DAWSON K., The Krou Dialect Cluster. Elles sont basées sur les informations de l'ORSTOM (Office de la recherche scientifique et technique outre-mer) et du BNETD (Bureau national d'études techniques de développement) d'après le recensement de 1972.
L'ordre des groupes ethniques a été choisi selon des critères géographiques.
- 3) Les Yrépo et les Yréwé font partie du même groupe ethnique.

3.2. Lieux de test

Nous nous sommes basés sur des témoignages de kroumen, relatifs à l'importance et aux différences de leurs parlers, et sur des informations contenues dans DAWSON K., The Krou Dialect Cluster¹⁾ pour choisir les parlers kroumen suivants :

Code du parler ou dialecte	Numéro sur la carte (p.11)	Village (lieux de tests)
D 2 le trèpo	(1)	Djiroutou
D 3 le dougbo	(17)	Gboro
D 4 le piè	(20)	Takoudo
D 5 le plapo	(8)	Tabou
D 6 le tépo	(6)	Grabo (Siahé)

et les parlers voisins :

D 1 le oubi	Taï
D 7 le bakwé	Touadji II
(D 8 le grébo	Harper; pour une partie de l'enquête)

Selon les informations obtenues, les villages choisis représentent les centres des parlers en question.

¹⁾ DAWSON K., ibidem

3.3. Enquête

Nous avons demandé à des représentants des huit parlers choisis de nous fournir des récits autobiographiques que nous avons enregistrés. Nous avons sélectionné les plus adéquats pour les bandes d'essai et les bandes test.

Deux exemplaires sur bandes des histoires utilisées sont déposés l'un à l'Institut de Linguistique Appliquée de l'Université de Côte d'Ivoire et l'autre à la Société Internationale de Linguistique à Abidjan.

Dans chaque village nous avons relevé une liste de 230 mots, version légèrement modifiée de la liste de Swadesh¹⁾. Vu la durée limitée de l'enquête nous n'avons pu remplir de liste pour le grébo.

3.4. Résultats

3.4.1. Comparaison des listes de mots

1) voir SAMARIN J., ibidem

3.4.1.1. Tableaux montrant le pourcentage de parenté lexicale (chiffres arrondis)

Tableau A: Facteur d'intelligibilité

		OUBI	TREPO	DOUGBO	PIE	PLAPO	TEPO	BAKWE
D1	OUBI		67	55	56	50	50	23
D2	TREPO	67		73	72	60	61	22
D3	DOUGBO	55	73		81	62	62	20
D4	PIE	56	72	81		60	58	22
D5	PLAPO	50	60	62	60		84	
D6	TEPO	50	61	62	58	84		
D7	BAKWE	23	22	20	22			

Tableau B: Pourcentage de mots identiques

		OUBI	TREPO	DOUGBO	PIE	PLAPO	TEPO	BAKWE
D1	OUBI		49	34	35	26	30	9
D2	TREPO	49		54	50	35	37	7
D3	DOUGBO	34	54		61	37	36	6
D4	PIE	35	50	61		37	36	8
D5	PLAPO	26	35	37	37		71	
D6	TEPO	30	37	36	36	71		
D7	BAKWE	9	7	6	8			

Tableau C: Pourcentage de mots apparentés

		OUBI	TREPO	DOUGBO	PIE	PLAPO	TEPO	BAKWE
D1	OUBI		82	74	73	70	70	40
D2	TREPO	82		85	87	79	79	38
D3	DOUGBO	74	85		92	78	77	36
D4	PIE	73	87	92		80	75	36
D5	PLAPO	70	79	78	80		92	
D6	TEPO	70	79	77	75	92		
D7	BAKWE	40	38	36	36			

Tableau D: Pourcentage de mots non apparentés

		OUBI	TREPO	DOUGBO	PIE	PLAPO	TEPO	BAKWE
D1	OUBI		18	26	27	30	30	60
D2	TREPO	18		15	13	21	21	62
D3	DOUGBO	26	15		8	22	23	64
D4	PIE	27	13	8		20	25	64
D5	PLAPO	30	21	22	20		8	
D6	TEPO	30	21	23	25	8		
D7	BAKWE	60	62	64	64			

Conclusions:

Si l'on admet les limites suivantes

- > 70% pour le tableau A,
- > 50% pour le tableau B,
- > 85% pour le tableau C,
- < 15% pour le tableau D,

on est amené à distinguer deux groupes de parlers assez distincts;
le premier comprenant le trêpo (D2), le dougbo (D3), et le piè (D4),
le deuxième formé par le plapo (D5) et le tépo (D6).
Tandis que le oubi (D1) se rattache faiblement au premier de ces deux
groupes, le bakwé (D7) en est tout à fait séparé.

3.4.1.2. Comparaison de la phonologie

Une bonne partie des différences entre les parlers est due à des
changements phonologiques qui ont été conçus comme des processus et
décrits à l'aide de règles phonologiques (P). Notons la signification
des symboles utilisés:

→	devient	/	dans le contexte de
≡	correspond à	V	voyelle
~	ou (varie avec)	C	consonne
∅	zéro	—	place du son qui subit le changement

La règle phonologique P1 se lira donc de la manière suivante:
La consonne p devient b ou w ou zéro entre deux voyelles, lorsqu'on
passe des parlers D5, 6, 7 aux parlers D1, 2, 3, 4 (limite marquée
===== sur la carte ci-dessous).

Voici donc les changements phonologiques les plus importants:

A. Changements consonantiques:

P 1 p → b ~ w ~ ∅ / V ____ V

Condition: lexèmes des parlers D5, 6, 7 → D1, 2, 3, 4

Exemples: hapε 'poule'

hopo 'lune'

P 2 t → ɾ / V ____ V

Condition: lexèmes des parlers D5, 6, 7 → D1, 2, 3, 4

Exemples: gbata 'chaise'

piti 'herbe'

P 3 l → ɾ / V ____ V

Condition: lexèmes des parlers D5, 6, 7 → D1, 2, 3, 4

Exemple: lulu 'corde'

P 4 k → g ~ γ, w / V ____ V

Condition: lexèmes des parlers D5, 6, 7 → D1, 2, 3, 4

Exemples: mrɪkɪ 'lait'

yako 'ciel'

P 5 gb → w ~ ∅ / V ____ V

Condition: lexèmes des parlers D5, 6, 7 → D1, 2, 3, 4

Exemple: dogba 'montagne'

P 6 ɟ → j / ____ V^{ton non bas}

Condition: lexèmes des parlers D1, 2, 4, 7 → D3, 5, 6

Exemples: ɟe 'voir'

ɟro 'soleil'

P 7 kp → gb / ____ V

Condition: lexèmes des parlers D1, 2, 4, 7 → D3, 5, 6

Exemples: kpa 'prendre'
 kpla 'coudre'

P 8 c ≡ s / ____ V

Condition: lexèmes des parlers D2, 3, 4, 5, 6 → D1, 7

Exemple: ci 'igname'

P 9 s → h / ____ V

Condition: lexèmes du parler D7 → D1, 2, 3, 4, 5, 6

Exemples: sapɛ 'poule'
 sre 'serpent'

B. Changement vocalique:

P 10 e → i / C ____

Condition: lexèmes des parlers D1, 2, 4, 7 → D3, 5, 6

Exemples: gbe 'petit'
 wle 'cabri'

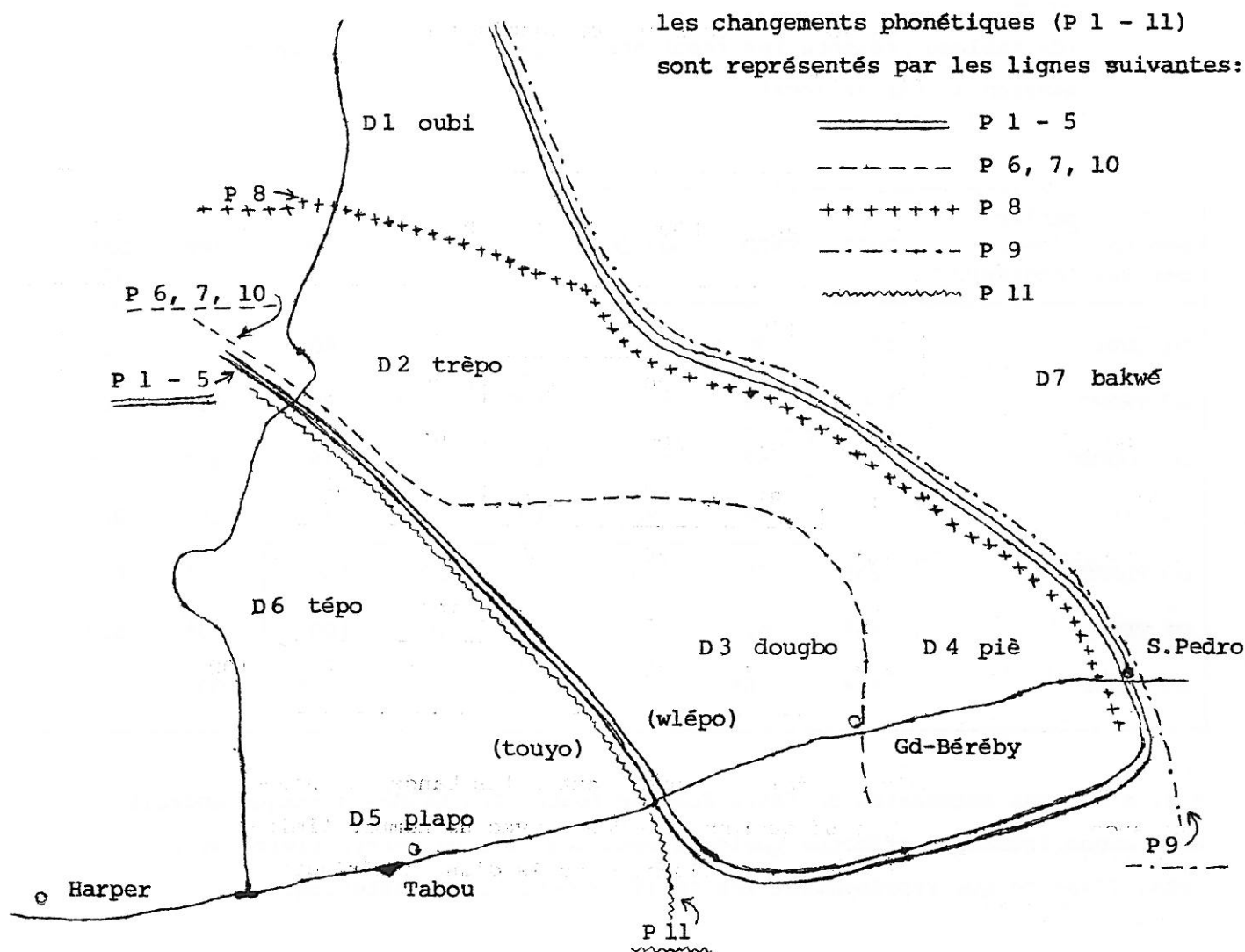
C. Changement dans la structure du mot:

P 11 CCVCCV → { CCVCV
 CVCCV ~ CVCV

Condition: lexèmes des parlers D5, 6 → D1, 2, 3, 4, 7

Exemple: blablɛ 'mouton' → blalɛ
 bablɛ ~ bawlɛ ~ balɛ

Carte montrant les changements phonétiques:



L'intercompréhension entre les parlers kroumen D2 à D6 est particulièrement tributaire des changements décrits dans les règles P 1. à P 5 (voir conclusions dans la section 3.4.3).

Il s'agit de l'affaiblissement de la consonne intervocalique. La comparaison de la phonologie fournit donc une explication des faits présentés dans la section 3.4.1.1. (le pourcentage de parenté lexicale).

3.4.2. Tests d'intercompréhension

3.4.2.1. Tableau montrant les pourcentages des taux d'intercompréhension:

(Ce tableau présente les résultats réajustés selon la compréhension du parler local.)

parler écouté par des locuteurs	OUBI	TREPO	DOUGBO	PIE	PLAPO	TEPO	BAKWE	GREBO (D8)
D1 OUBI	100	100	92	-	46	60	29	0*
D2 TREPO	100	100	100	100	95*	95	88*	40
D3 DOUGBO	42	87	100	100	97	79	28*	0*
D4 PIE	21	88	98	100	81	75	31	28
D5 LAPPO	28*	75	85	86	100	100	22*	68
D6 TEPO	55*	61	71	62	100	100	30*	55*
D7 BAKWE	15*	6*	43	47	0*	0*	100	-

* Il n'est pas nécessaire de faire écouter toutes les bandes à chaque endroit. Nous avons toutefois effectué quelques sondages avec un nombre limité de sujets. C'est ce que représentent les chiffres dotés d'une astérisque.

3.4.2.2. Facteurs qui déterminent l'intercompréhension

D'une part l'intercompréhension est déterminée par la proximité linguistique des groupes dialectaux examinés.

D'autre part les facteurs socio-linguistiques jouent un rôle très important. Il convient d'en distinguer deux aspects:

- Le contact avec les gens des autres parlers entraîne nécessairement une meilleure intercompréhension. La plupart des Kroumen ont été navigateurs. Jusqu'à la fermeture du port en 1975 (?), ils embarquaient à Tabou ce qui les mettait en contact parfois assez prolongé avec les plapo.

Grand-Béréby et San Pedro avec de nombreuses industries offrent depuis quelques années des emplois aux Kroumen. San Pedro est de plus le nouveau port d'embarquement pour les navigateurs.

Cet aspect du facteur socio-linguistique se traduit en général par une meilleure compréhension des parlers de la côte que de ceux de l'intérieur et par une intercompréhension assez élevée entre le plapo et le piè.

- Le deuxième aspect concerne le sens de l'identité ethnique. Les témoignages recueillis avant cette enquête faisaient croire qu'il y a une différence marquée entre le plapo et le tépo, alors que les résultats montrent une intercompréhension de 100%. Les plapo et les tépo semblent tous deux être des groupes prestigieux ayant leur propre identité. Pour un programme d'alphabétisation et de traduction cette réalité constituera une difficulté.

3.4.3. Conclusion

Il est intéressant de noter que les résultats des tests d'intercompréhension et de la comparaison des listes de mots suggèrent pratiquement les mêmes conclusions.

- En ce qui concerne la compréhension entre les différents dialectes kroumen que nous avons choisis pour notre étude, les chiffres du tableau font ressortir deux groupes principaux (voire deux langues), le groupe I comprenant le tépo et le plapo, le groupe II comprenant le piè, le dougbo, le trépo et dans une certaine mesure le oubi.

Le degré d'intercompréhension entre le plapo (groupe I) et le groupe II est surtout dû au premier facteur socio-linguistique mentionné ci-dessus. En effet, les personnes qui ont eu peu de contact avec l'autre groupe montrent une intercompréhension inférieure à la moyenne.

Les différentes appellations des groupes kroumen reflètent beaucoup plus une réalité ethnique qu'une réalité linguistique. Ainsi par exemple les parlers des wlopo et des dapo se rattachent étroitement au tépo, tandis que le bapo et le hompo se rattachent au plapo. Cela ne ressort pas seulement de témoignages recueillis auprès de Kroumen, mais aussi des comparaisons de listes de mots effectuées par K. Dawson dans "The Krou Dialect Cluster" (74).

- Quant au rapport entre les Kroumen et leurs voisins, nous pouvons constater que le grébo (parler de Harper) et le bakwé (dialecte déplé avec centre à Touadji II) sont des langues distinctes du kroumen. Le oubi par le fait qu'il est généralement mal compris des Kroumen

semblerait également être une langue distincte. Mais d'un autre côté l'intercompréhension avec le trépo le rattache au groupe kroumen, d'autant plus que les Oubi comprennent bien le dougbo avec lequel ils ne sont pas en contact direct.

3.4.4. Annexe au rapport

Tableau des résultats bruts (non ajustés) des tests d'intercompréhension

écouté par des locuteurs parler	OUEI	TREPO	DOUGBO	PIE	PLAPO	TEPO	BAKWE	GREBO (D8)
D1 OUBI	88	90	81	-	40	53	25	0
D2 TREPO	92	91	95	93	86	86	76	36
D3 DOUGBO	38	78	90	94	87	71	25	0
D4 PIE	19	79	88	89	72	67	28	25
D5 LAPPO	25	68	77	78	91	91	20	62
D6 TEPO	47	52	61	53	89	86	25	47
D7 BAKWE	14	5	41	44	0	0	94	-

BIBLIOGRAPHIE

Atlas de Côte d'Ivoire, Office de la recherche scientifique et technique
oultre-mer et Institut de géographie tropical, Université de Côte
d'Ivoire, Abidjan, 1971-1979.

CASSAD E.H., Dialect Intelligibility Testing, S.I.L., Norman (Oklahoma),
1974.

DAWSON K., The Krou Dialect Cluster (Ivorian Kru), S.I.L., Abidjan, 1974,
ms.

HOOK A. et MILLS R. et B., L'enquête dialectale karaboro, S.I.L.,
Ouagadougou, 1975.

MAIRE J. et al., Enquête dialectale I, Togo 1978, I.N.R.S et S.I.L.,
Lomé, 1979 (à paraître)

SAMARIN W.J., Field Linguistics, New York, 1967.

WERLE J.M. et HOOK A.R. et ZOGBO G., Enquête dialectale bété, S.I.L./I.L.A.,
Abidjan, 1977.

TABIE DES MATIERES

I PHONOLOGIE KROUMEN

Avant-Propos et remerciements	1
O. Introduction	2
1. Les unités phonématiques	4
1.1 Les consonnes	4
1.1.1. Les occlusives sourdes	5
1.1.2. Les occlusives sonores	10
1.1.3. Les fricatives	14
1.1.4. Les sonorantes	16
1.1.5. Classement des consonnes	20
1.2 Les voyelles (1.2.1 - 1.2.9)	21
1.2.10. Classement des voyelles	27
2. La nasalisation	28
3. Les tons	30
4. La syllabe	32
4.1 Distribution des unités phonématiques, des tonèmes et de la nasalisation dans les syllabes du mot phonologique simple	32
4.1.1. Distribution des consonnes	32
4.1.2. Distribution des voyelles	35
4.1.3. Distribution de la nasalisation	40
4.1.4. Distribution des tonèmes	41
4.2 Les schémas syllabiques (structure des syllabes)	45
4.2.1. La syllabe de structure CCV	45
4.2.2. La syllabe de structure CVV	49
4.2.3. La syllabe de structure CVVV	58
5. Le mot phonologique	59
5.1 La structure du mot phonologique	59
5.1.1. Le mot phonologique simple	59
5.1.2. Le mot phonologique complexe	62
Bibliographie	64

→ II ENQUETE DIALECTALE KROUMEN

1. Introduction	1
1.1. Le but de l'enquête, remerciements	1
1.2. Plan de présentation	1
1.3. Nécessité d'une méthode d'enquête	1
2. Méthode	2
2.1. Introduction	2
2.2. Les étapes de l'enquête	3
2.2.1. Etude préliminaire	3

2.2.2. Voyage préliminaire	4
2.2.3. Deuxième voyage	4
2.3. Résultats	5
2.3.1. Tests d'intercompréhension	5
2.3.2. Comparaison des listes de mots	6
2.4. Compléments d'explications sur la méthode d'enquête	7
2.4.1. Magnétophones	7
2.4.2. Histoire	8
2.4.3. Questions	8
2.4.4. Préparation du texte	9
2.4.5. Bande d'introduction	9
2.4.6. Une seule personne à la fois	10
2.4.7. Exemple d'une fiche personnelle	10
2.4.8. Calcul des pourcentages pour un lieu d'application	10
3. Rapport sur l'enquête dialectale kroumen	11
3.1. La région et la population	11
3.2. Lieux de test	13
3.3. Enquête	14
3.4. Résultats	14
3.4.1. Comparaison des listes de mots	14
3.4.2. Tests d'intercompréhension	20
3.4.3. Conclusion	21
3.4.4. Annexe au rapport	22
Bibliographie	23